



Veillée de prière pour Mgr Lalanne

**Extrait d'une méditation prononcée par Mgr Lalanne sur le
Mont des Béatitudes en février 2023 lors d'un pèlerinage
diocésain en Terre Sainte**

Le premier mot que Jésus adresse aux foules et à ses disciples, qu'il appelle autour de lui sur la montagne, c'est le mot « heureux ». Etrange ! On aurait pu attendre du Messie des mots qui trient, scindent, coupent, tranchent et classent, parfois qui condamnent. Le premier mot du Christ pour nous est : « Heureux » !

Cette injonction s'adresse à des gens qui n'ont aucune idée de ce que c'est qu'être heureux : ils sont pauvres, ils souffrent de la persécution, ils sont dans les larmes. « Heureux » ? Et ils n'en savent rien.

Pourquoi le Christ commence-t-il ainsi ? Par ce premier mot ? Le Christ ne pouvait pas commencer autrement. En fait, ce mot « heureux » ne concerne pas seulement ceux à qui il parle. C'est un mot sur lui-même, Jésus, dans sa joie la plus profonde, dans ce qu'il vit dans son cœur.

La Montagne des Béatitudes, par avance, annonce cette montagne du Calvaire. Le Christ n'a pas simplement prononcé les Béatitudes, il les a vécues. Il est le Pauvre, le Miséricordieux, celui qui a été persécuté pour la justice... Ce que le Christ a dit, c'est cela même qu'il a vécu. Oui, les Béatitudes sont le portrait du Christ.

Cet Evangile donne la clé de toute la vie de Jésus. Saint Jean l'a bien compris, lui qui ne parle de la joie du Christ qu'au moment où il se livre à l'amour qui l'habite.

S'il est là, s'il parle, s'il inaugure sa vie publique, c'est parce qu'il est rempli d'un amour plus grand que lui, qui est son dynamisme, qui est sa force, sa paix, sa joie. Voilà ce qu'il est ! « Heureux » parce qu'il est la joie du Père.

Ce mot primordial, lancé à la face du monde, c'est à cause de lui qu'il se livrera. Sa mort n'est que l'éclairage, le décryptage, le commentaire de cette joie qui l'habite. Car, finalement, à quoi bon donner sa vie, si ce n'est au nom de la joie qui nous habite et nous fait agir et vivre ?

Quand le Christ prononce cet « heureux », il revient à la parole première qui l'habite et qui est la parole du Père. Cette parole que, sans cesse, Dieu prononce sur notre monde : « Et Dieu vit que cela était bon », « Et Dieu vit que cela était très bon » (Gn 1).

Quand arrêterons-nous de comptabiliser nos fautes, nos échecs et nos erreurs ?
Quand arrêterons-nous de ne pas nous aimer nous-mêmes pour commencer à pouvoir aimer les autres ?

Il est de mon ministère d'évêque, de pasteur, de le dire à temps et à contre temps à tous ceux et celles que je rencontre, qu'ils soient chrétiens ou non :

il est bon que vous existiez ;

il est bon que vous soyez là ;

il est bon que vous viviez ;

votre vie est plus forte que tout.

Vous avez connu des échecs, vous avez commis des péchés, vous avez connu des chutes, des désespérances, des chagrins ? Vous êtes blessés dans votre cœur, dans votre tête ou dans votre corps ?

Peut-être. Mais, radicalement, il est « heureux » que vous soyez là. Il est bon que vous viviez. Vous comprenez bien que cette parole fondatrice, qui ne peut être qu'une parole de père, nul ne peut la prononcer, sinon Celui qui donne la Vie.

Le Christ ne pouvait pas commencer sa mission et sa parole par autre chose que par cet « heureux » fondateur, car c'est le bonheur même de Dieu. Il nous faut retrouver cette Parole première du Père...

A travers leurs histoires différentes, leurs époques, leurs états d'âme et leurs situations, tous ces hommes et ces femmes, ces enfants, ces jeunes et ces vieux, qui sont devenus des saints, sont des êtres qui n'étaient pas parfaits aux yeux des hommes.

Tout cela n'a que peu d'importance ! Mais ils ont trouvé, comme une eau murmurant en eux, la source de cette Parole : « Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré » (Ps 2, 7), donc je suis ton Père. Ils ont jeté leur existence dans l'écoute de cette Parole.